

“Le rapport à l’écriture était très important. Que voulez-vous faire passer comme émotion dans un SMS, avec des petites images ?”

Il y a beaucoup de nus féminins dans vos toiles...

Quand vous regardez l’histoire de l’art, vous vous apercevez que le nu féminin a été énormément travaillé parce qu’il est, en principe, plus plastique. La peau de la femme reçoit mieux la lumière. Dans les académies, on travaillait les deux. Mais la femme est un modèle plus poétique, plus charnel que l’homme, en peinture. J’ai travaillé avec des modèles, mais maintenant je les invente.

Êtes-vous féministe ?

Je suis souvent très en colère contre les mouvements féministes. Ils ont été très nécessaires. Car, pour arriver au même niveau qu’un homme, les femmes doivent accomplir cent fois plus d’efforts. Mais certains mouvements m’énervent car ils sont excessifs. Des combats me paraissent trop violents.

Vous êtes très sensible aux saisons...

Je les adore. J’adore les changements de lumière, j’adore tout ce que la nature travaille en douce et cette espèce de renaissance du printemps. Elles influencent aussi notre rythme de vie. J’aime assez, après l’été, me replier sous mon toit et vivre à l’abri, tranquille, à gamberger. J’aime la nature mais j’aime aussi, beaucoup, la vie quotidienne en ville. Je suis très attachée aux trottoirs. La solitude de la campagne pousse à la nostalgie, tandis qu’en ville on est tout de suite rattrapé par quelque chose. J’adore aller au café, au cinéma. J’adore les bruits de la ville qui se réveille le matin. Je ne dors jamais sur mes deux oreilles. Avec l’une, j’écoute les bruits du monde, avec l’autre, j’entends mon chant intérieur. C’est ce qui nourrit mon travail écrit ou ma peinture. C’est une façon de rêver ou de ruminer... C’est cela qui construit finalement le tableau.

Parmi les grandes œuvres que vous avez réalisées, il y a ce travail inspiré du “Cycle de sainte Ursule” de Vittore Carpaccio, qui se trouve à Venise...

Je vais souvent à Venise. Et lorsque j’ai vu ce tableau, le dernier en particulier, intitulé “Le Songe”, j’ai retrouvé toute ma thématique : une femme qui dort, le lit, la chambre, les fenêtres, les objets et l’ange. Je me suis attachée à six grandes toiles et j’ai introduit



J.C. GUILLEAUME

“Quand, toute jeune, je descendais dans le Midi, on apercevait d’abord les tuiles romaines, puis les cyprès. Partir d’un aéroport et se retrouver dans le désert, c’est moins charmant.”

la gradation de la lumière, du début du songe jusqu’au réveil. Le tableau de Carpaccio est une sorte d’annonciation, mais l’ange apporte un message de mort, ce qui est rare dans les annonces. Dans mon tableau, ce n’est pas l’ange qui porte un message de mort, c’est le visiteur qui enlève la femme, au lever du jour. Cela correspond à mon optimisme fondamental.

Vous avez presque traversé le siècle, quel regard portez-vous sur l’évolution du monde, des mentalités ?

Dire que c’était mieux avant, cela m’énervait énormément. Cela n’est pas vrai. Il n’y avait pas d’antibiotiques, on allait chercher l’eau à la fontaine, on s’éclairait à la bougie. Il y a eu des progrès fantastiques. Une réserve, peut-être. L’informatique est présente partout. Et c’est un progrès. Mais on n’utilise plus ses mains comme avant. Même si je couvre le siècle, je ne tremble pas encore... Je suis assez manuelle. J’ai été éduquée par un père qui l’était. Réparer un truc, cela ne me déplaît pas. Mais, aujourd’hui, on ne peut plus rien réparer.

Dans votre livre “Lettre à l’autre” (Éd. Michel de Maule), vous mélangez les mots et les images, les phrases et les dessins. Pourquoi la correspondance et la calligraphie ont-elles tant d’importance à vos yeux ?

Je suis très attachée à la correspondance : recevoir une lettre écrite à la main, c’est magnifique. Dans l’écriture, il y a quelque chose de la personnalité, des sentiments qui transparaissent. J’adore recevoir des lettres écrites à la main. À présent, c’est fini. On s’envoie des mails, souvent brefs. Cela m’attriste un peu. Le rapport à l’écriture est très important. Que voulez-vous faire passer comme émotion dans un SMS, avec des petites images ?

Tout va trop vite... ?!

Voyez les transports, c’est incroyable. On peut aller vite d’un endroit à l’autre. Mais la rapidité détériore un peu le voyage. J’aimais bien l’idée de la progression. Quand, toute jeune, je descendais dans le Midi, on apercevait d’abord les tuiles romaines, puis les cyprès. Partir d’un aéroport et se retrouver au milieu du désert, c’est moins charmant.

La beauté est intérieure

Comment vous ressourcez-vous ?

Du matin au soir, par tout ce qui se passe, par les lectures, les dialogues, la réflexion. Je picore dans des tas de choses qui me nourrissent. De cette nourriture, je fais quelque chose. Je ne reste jamais sans gribouiller, en écriture, en dessin. La nuit, il me vient des idées, je devrais me lever et les écrire.

En qui, en quoi croyez-vous ?

Je n’ai pas eu d’éducation religieuse. Je ne crois pas en Dieu. S’il était là, il pourrait arranger un peu mieux les choses. J’ai un grand grand amour de la vie, des rencontres. J’adore recevoir des amis, rencontrer des personnalités. Je suis pleine de contraste parce que je suis très bien toute seule aussi. Je suis très indépendante. J’ai vécu près de 60 ans avec un mari. À sa mort, je me suis dit : remettre quelqu’un dans la maison, cela n’est pas possible... Je suis parfois malheureuse d’être seule. Mais être libre et indépendante, c’est fantastique.

Qu’est-ce qui vous a construite ?

Un architecte mystérieux... Mes parents, certainement, mais j’étais souvent en réaction contre eux. Je retiens surtout des rencontres.

La peinture est un chemin solitaire...

Complètement, personne ne peut vous diriger. On réussit ou on se casse la gueule toute seule.

Si je vous tends un miroir, que voyez-vous ?

La beauté est intérieure.

Pensez-vous à la mort, parfois ?

Parfois ? Beaucoup. Le seul remède, c’est vivre intensément. Et c’est le travail.

Qu’y a-t-il après la mort ?

Je crois qu’il n’y a rien. Une rétrospective, peut-être... J’aurai une rétrospective au musée d’Ixelles en 2024. J’ai dit que je serai là, même empaillée !

Du côté de chez Proust

Quelle est votre vertu préférée ?

La gaieté.

La qualité que vous préférez chez un homme ?

L’intelligence et la tendresse.

Chez une femme ?

La générosité et l’humour.

Votre principal défaut ?

L’égoïsme de l’artiste.

Votre principale qualité ?

Ma bonne compagnie.

Votre rêve de bonheur ?

J’adore être au bord de la Méditerranée, me tremper dans l’eau.

Quel serait votre plus grand bonheur ?

Que je n’arrive plus à travailler.

Votre auteur préféré ?

Marcel Proust.

Votre compositeur préféré ?

Mozart. Il répond à toutes les humeurs, tristes ou gaies.

Qu’est-ce que vous détestez par-dessus tout ?

Le beurre...

Quel est le don que vous auriez aimé avoir ?

La musique, j’aurais aimé jouer du piano ou chanter.

Comment aimeriez-vous mourir ?

Tranquillement.

Quelle est la faute, chez les autres, qui vous inspire le plus d’indulgence ?

L’inculture.

Avez-vous une devise ou une phrase qui vous inspire ?

Sois belle et tais-toi...